

# CHOCOLATITE AIGÜE

Susie Morgenstern





**Susie Morgenstern**

# Chocolatitz aigüe

Illustration de couverture : Jean Claverie

Nouvelle éditée dans le cadre  
de la 5<sup>e</sup> édition du festival « Livres à vous ! »  
Octobre 2013



Madame Mashehou, 68 ans, veuve affligée, orpheline de longue date, mère à la retraite, grand-mère de service, ancienne fonctionnaire de l'Education nationale, tante occasionnelle, sœur dévouée, nièce compatissante, copine attentionnée, amie dévouée, amante tardive, chercheuse acharnée, lectrice vorace, cinéphile à ses heures et « téléphobe » irritée n'a pourtant plus qu'une émotion qui l'habite et c'est la honte.

Au lieu d'aller au musée, à la médiathèque, au théâtre, elle reste paralysée devant ces boutiques où le lèche-vitrine est aussi douloureux que l'extraction à vif d'une dent. Comme une automate il n'y a

pas un jour de sa vie sans qu'elle ne fasse le crochet fatal pour se retrouver devant la chocolaterie Bonnat, 8 cours Sénozan, à Voiron où elle a élu résidence précisément pour ce magasin à nul autre pareil.

Grâce à sa discipline, sa volonté de fer, sa retenue exemplaire, elle n'y achète qu'une tablette par jour alors qu'elle aurait le budget suffisant pour s'offrir la moitié du stock.

Et c'est ainsi qu'elle rentre chez elle avec sa tablette chérie, dans sa grande maison, contente de rentrer dans son nid douillet avec son trésor pour la nuit. Tout de suite elle descend à la cave chercher l'échelle, la remonte à la cuisine, grimpe tout au sommet, planque le chocolat sur l'étagère la plus haute, redescend l'échelle à la cave avec un soupir de soulagement à l'idée que la tablette est en sécurité... hors d'atteinte. C'est seulement à 4 heures du matin, alors qu'elle se tourne de tous les côtés dans son grand lit que la chose clignote comme un néon dans sa conscience. Elle redescend à la cave, remonte l'échelle, trébuche sans conséquence néfaste sur sa longue

chemise de nuit, monte tout là-haut, saisit la tablette et respire de nouveau avec un bien-être mélangé à la culpabilité. Elle a liquidé le problème et maintenant elle peut l'engloutir et s'endormir en paix.

En paix ? Une fois que le chocolat entre dans le système digestif, nerveux et affectif, la paix est-elle possible ?

Cela avait démarré dans son enfance. Sa mère achetait du chocolat pour faire de la pâtisserie ou pour un thé avec les dames de son groupe de lecture. Madame Mashehou, que l'on appelait simplement Miriam à l'époque, savait quand les dadames allaient venir, sentait que le chocolat était présent, et partait à la chasse de ce trésor. Elle connaissait toutes les cachettes, localisait l'or brun, commençait par un morceau et finissait par n'en laisser que quelques-uns symboliques. Accusée tout à fait justement, elle niait que c'était elle, mais n'ayant pas de frères ou sœurs, qui d'autre pouvait s'attaquer si brutalement à cette boîte innocente ? Mais elle démentait de plus belle en accusant les rats, les cafards et

le Saint-Esprit. Peut-être mangeait-elle ce chocolat en cachette d'elle-même.

Plus tard, elle glanait des pièces de monnaie laissées ici et là sur les buffets avec des clefs ou dans les poches oubliées des pantalons de son père et elle achetait, toute guillerette, du chocolat de la pire espèce, des barres industrielles trop sucrées et chimiques. C'est seulement en grandissant qu'elle avait acquis davantage de discernement.

Ça lui était égal de savoir d'où venait le chocolat ou comment on le fabriquait, mais quand cela lui arrivait d'avoir un peu de curiosité intellectuelle et culinaire, elle se demandait qui avait pu avoir une idée aussi géniale que de prendre une fève et d'en faire pareil délice. Elle ne posait pas de telles questions au sujet de l'ordinateur, du téléphone portable de la télévision ou de la valise à roulettes. Non, sa curiosité se limitait à tout ce qui se mange : la glace, les calissons, le sucre, et toute douceur sucrée que l'on peut trouver dans la vie.

Au lycée, elle était déjà bien ronde, mais comment survivre à un contrôle sans une barre de chocolat (ou deux) dans son sac



de livres ? Le chocolat allait directement jusqu'à son cerveau qui produisait les réponses. Le chocolat était en effet son kit de survie. S'il fallait choisir entre la beauté et le chocolat, son choix était fait depuis longtemps.

Ainsi, en ce jour gris, ruminant son passé chocolaté, Madame Mashehou marche vers la chocolaterie Bonnat pour renouveler sa réserve. C'est grâce au chocolat qu'elle fait un peu d'exercice ! Les crêtes blanches des montagnes environnantes sont là au loin, mais loin d'elle l'idée de faire une balade. Un jour de janvier, résolutions aidant, elle s'est bien acheté un vélo d'appartement, mais loin d'elle le projet d'en faire. Elle a fait aussi un essai gratuit dans un club de gym, mais loin d'elle l'intention de s'abonner.

Humant les parfums du cacao, elle est contente de voir Madame Bonnat en personne qui l'invite à prendre un chocolat chaud offert par la maison. En fait, Madame Bonnat est la personne dont Madame Mashehou est la plus jalouse au

monde. Voilà une femme, qui au lieu de jeter son dévolu sur un mathématicien avait eu le bon sens de séduire un chocolatier. Pourquoi n'avait-elle pas pensé à ça ? Du chocolat gratuit à vie ! Madame Mashehou était certaine que si c'était elle à la place de Madame Bonnat qui servait les clients avec expertise et un beau sourire, elle serait parfaitement heureuse car qu'est-ce que le bonheur si ce n'est pas d'être exactement à l'endroit précis où on veut être pour faire précisément ce que l'on veut faire ?

Le rite exécuté, la tablette dans son sac Bonnat imprimé avec la poésie de toutes les tablettes fabriquées chez Bonnat « Chocolatier de père en fils depuis 1884 Voiron, Isère (France) », elle récitait en marchant : Surabaya, Madagascar, Jamaïque, Java, Chuao Village, Cuba, Ivoire, Trinité, Cusco, Puerto Cabello, Ceylan, Haïti, Juliana. Les fèves avaient voyagé depuis ces endroits lointains pour atterrir dans son sac à Voiron. Une à une elle avait essayé chaque sorte de tablettes, sauf celles sans sucre ! Elle n'est pas consommatrice de ces œufs, lapins, poules, canards ou autres animaux de la basse-cour, elle va droit au but et

les tablettes lui conviennent entièrement, même pour des cadeaux de Pâques et Noël.

Elle arrive à la maison essoufflée mais cela ne l'empêche pas de descendre à la cave chercher l'échelle, la remonter à la cuisine, grimper tout au sommet, planquer le chocolat sur l'étagère la plus haute, redescendre l'échelle à la cave avec un soupir de soulagement à l'idée que la tablette est en sécurité... hors d'atteinte.

Lors d'un coup de fil avec sa fille médecin, la question de sa santé est sournoisement soulevée avec « Tu fais bien attention, maman ? ». Elle dit restant très vague : « Oui, oui ». Ce n'est pas faux : elle fait attention... quand elle traverse la rue comme on le lui avait enseigné dans son enfance. Elle fait attention à fermer la porte à clef le soir, à éteindre le gaz, à se brosser les dents, à nettoyer la maison, à payer ses factures, à ne pas dépasser les limites de vitesse, à sortir la poubelle, à garder le contact, mettre une culotte propre tous les jours, changer ses draps toutes les semaines... mais... est-ce qu'elle mange

correctement, fait de l'exercice physique, dort assez, c'est toute une autre histoire.

Entre-temps, elle poursuit sa routine : elle mange ses œufs brouillés en écoutant le journal à la radio, elle fait sa toilette du soir et elle se couche avec un roman, toujours et seulement des romans, de préférence des romans d'amour.

Et voilà qu'elle est de nouveau tiraillée d'un côté et de l'autre dans son lit pour deux devenu trop étroit même pour une. C'est comme si le diable s'installait dans son corps et la poussait hors du lit. Elle est tellement fatiguée mais cela ne l'empêche pas de redescendre à la cave, remonter l'échelle, grimper là-haut et tendre son bras, balayer l'étagère de la main, regarder de ses yeux, constater qu'à part la poussière, il n'y a rien. Elle déménage l'échelle au placard suivant et... rien ! Elle fait le tour de tous les placards dans la cuisine et... rien !

Est-ce qu'elle devient folle ? Est-ce que l'oubli des titres, des auteurs, des films, des noms s'étend aux gestes ? Où a-t-elle pu fourrer cette maudite tablette ? Jamais

elle ne mettrait du chocolat au frigo, mais elle fouille dedans, ainsi que le congélateur. Elle explore les tiroirs dans toute la maison, y compris le tiroir à chaussettes orphelines, à soutiens-gorge, à bijoux. L'a t-elle laissée dans le sac ou dans le magasin ? Elle sait que non ! Elle l'a payée, l'a mise dans son sac, l'a sortie du sac, l'a placée sur le comptoir de la cuisine avant de descendre à la cave chercher l'échelle, la remonter à la cuisine, grimper tout au sommet, planquer le chocolat sur l'étagère la plus haute, redescendre l'échelle à la cave avec un soupir de soulagement à l'idée que la tablette était en sécurité... hors d'atteinte.

Désespérée, elle retourne au lit. Elle est épuisée mais est-ce que pour autant le sommeil va la bercer ? Sur le dos, elle ferme les yeux et elle est hantée par l'image de son mari. Il voulait tellement une femme svelte qu'elle n'avait pas été capable de lui offrir. Est-ce qu'il est venu de là-haut, de mèche avec sa fille, pour lui voler sa tablette de chocolat ? La privant de sa présence sonore au lit, ne pouvait-il pas lui laisser cette simple consolation ? Mais Madame Mashehou ne croit pas aux

esprits et aux fantômes, farfadets et spectres en tous genres. Peut-être un vampire qui au lieu du sang se gave de chocolat. « Mais c'est moi le vampire du chocolat ! » pense-t-elle.

Et si ce ne sont pas des elfes et des revenants, ce sont des souris ou des rats, des cafards, des parasites qui ont élu résidence chez elle. La vermine ! Mais ceux-là laissent des traces, des miettes, la saleté, et il n'y a rien ! Où est donc sa sacrée tablette ?

Les traits tirés par sa nuit d'insomnie, elle refait en plein jour la visite aux sommets de ses placards et toujours rien. Alors qu'elle sait qu'il n'en est rien, elle retourne à la chocolaterie Bonnat pour vérifier qu'elle ne l'a pas laissée. Nada ! Elle achète quand même sa dose pour la nuit prochaine.

Lucide malgré tout, elle part dans le « raisonnement » loufoque de la visite fantôme de son mari. Il mangeait de temps en temps du chocolat mais il n'était pas un « chocoholique » de la trempe de sa femme. Il ne se serait jamais englouti une tablette, même de la meilleure qualité. Et les fantômes... mangent-ils ? C'était peut-

être un simple avertissement pour elle ? Il la regardait de là-haut et voyait qu'elle exagérait ?

Comme cela lui arrive de temps en temps, Madame Mashehou va faire une conférence dans un pays voisin, un pays de préférence grand fabricant de chocolat. Elle accepte généralement des engagements dans les deux pays « chocolat », la Suisse et la Belgique. Et elle est toujours récompensée pour ses déplacements par des boîtes de chocolats qu'elle finit dans le train. Elle n'a jamais été bénie par ce que l'on appelle « la crise de foie ». Elle n'a pas de limites en ce qui concerne cette confiserie de cacao.

Elle n'aime pas partir de chez elle. La valise est une bouche ouverte sur son lit qui attend ses miettes XXL. Manger du chocolat n'est pas sans répercussion. Elle remplit la valise de loques noires. Puis, bien qu'on soit en plein jour, elle descend à la cave chercher l'échelle, la remonte à la cuisine, grimpe tout au sommet, reprend le chocolat sur l'étagère la plus haute, rang par rang

jusqu'en bas, redescend l'échelle à la cave avec un soupir de soulagement que cette fois la tablette soit bel et bien là pour l'aider à survivre une partie du voyage en train. Elle la place dans la poche extérieure de sa valise et elle est prête à partir tôt demain matin.

C'est sans compter sur la nuit d'insomnie qui précède souvent les départs. Et si elle ne mangeait que la moitié de la tablette ? Elle sait qu'elle est incapable de ne manger qu'une demie ! Alors elle mange tout à quatre heures du matin avec l'idée d'en acheter encore une avant de monter dans le train. Elle a oublié que c'est la fermeture hebdomadaire de la chocolaterie Bonnat. Même les chocolatiers ont besoin d'un jour de repos.

Elle prend une banane pourrie dans sa cuisine, elle l'a achetée un jour où elle a décidé d'être plus sage et de consommer des fruits. Quand elle la sort dans le train on dirait de la bouillie de morve. Consciente de son état de manque, elle la jette dans la petite poubelle à côté de sa place. L'odeur empeste tout le wagon.

Sa conférence terminée, elle remercie ses hôtes pour les cadeaux (en chocolat),



dîne avec eux et entame la boîte dans sa chambre d'hôtel à 4 heures du matin. C'est l'heure brune !

Toujours hantée par sa tablette disparue, elle reprend sa routine, une promenade à la chocolaterie Bonnat, où elle diversifie sa coutume et se procure un à un des morceaux comme autant de bijoux. Elle dicte à l'employée : « Des hérissons noisettes, des chardons lait et nougatine, des noix des Alpes, des coquilles, des fondinettes, des carrés, des glaçons, des truffes, des craq'amandes, des orangines, des edelweiss, des florentins ». Ça lui fait un grand ballotin de chocolats assortis. C'est un cadeau pour des amis qui l'invitent à dîner ce soir, pas désintéressée car elle vit pour le moment où ils vont l'ouvrir après le dessert.

Ce sont ses meilleurs amis qui méritent le meilleur chocolat. Son ami Dan, frustré d'avoir une femme ultra-mince qui n'aime pas discuter comme lui de nourriture, passe des moments agréables au téléphone avec elle à parler grands restaurants, recettes, vin et chocolat.

C'est un très beau cadeau ! Les bienfaits du chocolat sont connus : il diminue le risque d'attaque cérébrale, il réduit les chances d'avoir une maladie de cœur, tronque le mauvais LDL cholestérol, il accélère le transit intestinal, il coupe la faim, il augmente (peut-être) la sensibilité à l'insuline, il sert de protection contre le soleil, ça aide aussi à arrêter la toux, ça remonte le moral, améliore la circulation sanguine, augmente la vue, rend alerte et plus performant. Disons que s'il n'y avait pas ces autres petits ingrédients comme le sucre, le lait et le beurre, le cacao devrait être remboursé par la Sécurité sociale. Casanova, connu pour avoir été le plus grand amant, mangeait du chocolat pour booster sa virilité. Madame de Pompadour était accro et le Marquis de Sade aussi. Le chocolat guérit même les cœurs brisés.

C'est quand son mari est mort qu'elle s'est jetée encore plus sur le chocolat. Certains disent que le chocolat est une drogue parce qu'il crée une dépendance. Elle ne peut pas le nier. Mais si c'est vrai, c'est une drogue très très douce. Est-ce mal d'être

accro au plaisir ? Oui, elle est une « chocolatomaniaque », une toxicomane de la douceur de vivre.

Il y a aussi le léger problème de l'embonpoint. Le chocolat est calorique, c'est un fait. Mais le chocolat noir, tel qu'elle l'aime n'est pas aussi néfaste que le chocolat au lait, et surtout quand on le mange avec modération comme elle, seulement une fois par jour (même à quatre heures du matin) !

Et ce soir, elle réserve une petite place après le repas chez les amis pour quelques morceaux du bon chocolat qu'elle a apporté. Selon son habitude, elle y a pensé toute la soirée, à travers l'apéro, l'entrée, le plat et le dessert, tous délicieux, mais elle gardait son idée fixe et voilà que les salauds, bien que des amis chers, n'ont pas eu la générosité de cœur d'ouvrir son cadeau et d'en offrir aux invités. Madame Mashehou ne s'était pas approvisionnée en tablettes ce jour-là et malheureusement la chocolaterie Bonnat ne fait pas de ventes nocturnes.

Elle a peut-être assez mangé quand même, et elle est fatiguée. Elle va essayer de

passer la nuit sans l'aide de son somnifère préféré. Elle est surprise quand elle se réveille et que c'est le matin. Le matin aussi elle a une drogue toute particulière : le café. Et le pain ! Et le beurre. Mmmiammmm ! Ce matin, dans un acte de courage extraordinaire, elle monte sur la balance détestée. Elle n'arrive pas à croire le chiffre astronomique qui paraît dans la petite fenêtre, et se rappelle en plus que sa fille lui a dit que sa balance est bien en dessous de la réalité ! Mais comment est-ce possible ? Elle ne mange pas énormément ! Il va falloir qu'elle élimine quelque chose !

Son envie de chocolat est constante. Bon, se dit-elle, chaque fois que je veux du chocolat, je prendrai un verre d'eau à la place. L'eau : 0 calories et bonne pour la santé. Et si j'ai toujours envie de chocolat après, on avisera.

Madame Mashehou dresse une liste de mesures pour se débarrasser du chocolat :

- éliminer le sucre (c'est-à-dire qu'elle pourrait s'autoriser à manger le chocolat noir à 100% de cacao, mais franchement... elle le cracherait)

- manger plus de protéines (au moment où le désir monte pour du chocolat, manger genre trois œufs durs)
- manger régulièrement au lieu de sauter un repas pour se faire pardonner de sauter sur la tablette
- quand elle a le blues et qu'elle pense que le chocolat est la seule issue, se faire plaisir autrement (trouver un amoureux, regarder un film drôle, boire un verre de rouge)
- se poser la question : pourquoi je mange tant de chocolat ?
- si elle ne peut pas s'arrêter d'en manger, à chaque fois qu'elle en grignote, s'infliger une punition (téléphoner à la tante Odile qui parle pendant des heures...)
- afficher la photo de quelqu'un de mince et belle qu'elle jalouse
- enlever les tentations
- manger une banane surgelée
- se brosser les dents après chaque repas car le goût du dentifrice satisfait une envie de sucré

Elle épingle cette liste sur l'échelle dans la cave et en une journée elle mange neuf œufs. Et toute la journée elle pense au poète portugais Fernando Pessoa et toute la journée de jeûne de chocolat, elle récite ses lignes :

*« Mange des chocolats, fillette ;  
mange des chocolats !  
Dis-toi bien qu'il n'est d'autre métaphy-  
sique que les chocolats,  
dis-toi bien que les religions toutes en-  
semble n'en apprennent pas plus que la  
confiserie.  
Mange, petite malpropre, mange ! ».*

En latin, les arbustes de cacao sont appelés *Theobroma cacao* ou « la nourriture pour les dieux ». Mais l'Église a considéré la consommation de chocolat comme une pratique hérétique au même niveau que le blasphème, la séduction, le judaïsme et la sorcellerie. Madame Mashehou sait toutes sortes de choses sur le chocolat, par exemple, dans la civilisation des Mayas, les fèves de cacao comptaient comme de l'argent courant. Les produits coûtaient

des unités de cacao. Un esclave valait cent fèves, une dinde vingt fèves. Les services d'une prostituée valaient dix fèves. Napoléon en distribuait à ses officiers lors des campagnes militaires. Madame Mashehou est sûre qu'elle vaut son poids en fèves !

Et tout cela l'avance à quoi ? Si elle ne mange pas de chocolat, elle pense néanmoins au chocolat, elle est totalement obsédée. Et si elle n'a qu'une seule vie - car qui sait s'il y a du chocolat au paradis, certainement pas en enfer car il fait trop chaud - donc s'il n'y a qu'ici et maintenant, elle mangera du chocolat. Elle se lance de nouveau dans la recherche de la tablette perdue, avant de faire le voyage vers la chocolaterie Bonnat. Cette tablette de chocolat, elle ne l'a pas mangée. Elle sait qu'elle perd un peu la mémoire mais quand même, elle n'est pas gaga, surtout en ce qui concerne le chocolat. Elle est hantée par cette tablette disparue, comme une démangeaison.

Bon, à défaut de la tablette disparue, elle va en chercher une autre. Il y a une annonce affichée dans la vitrine de la cho-

colaterie : « La ville de Voiron organise un concours de gâteaux au chocolat. Le prix est une année de tablettes à la chocolaterie Bonnat, à raison d'une par jour ». Il y a la date du concours et les spécifications. « *Ils ont dû penser à moi avec cette tablette par jour !* ». Madame Mashehou sait qu'elle est une mauvaise pâtissière, mais pour du chocolat gratuit, elle va y aller de son mieux, aussi pathétique soit-il.

Au lieu d'une tablette, elle en achète dix pour faire des essais. Elle rentre à la maison sans détour à la cave, l'échelle et l'étagère la plus élevée.

Elle pense au gâteau de Peau d'âne et elle sait qu'elle est une fée. Le concours est dans deux semaines. Elle fait le seul gâteau qu'elle sache faire : le gâteau au chocolat et beurre salé. C'est tellement simple que même elle le réussit.

250 g de chocolat noir

200 g de beurre salé

150 g de sucre glace

4 œufs



Elle préchauffe le four à 180°C (thermostat 6).

Au bain-marie elle fait fondre le chocolat jusqu'à ce qu'il soit lisse.

Elle monte les blancs en neige avec une pincée de sel.

Une fois les blancs fermes, elle ajoute du sucre glace de façon sensuelle.

Elle continue à fouetter pour obtenir une substance brillante, élastique.

Elle ajoute le beurre au chocolat mythique fondu.

Puis les jaunes d'œufs finalement.

Et elle incorpore les blancs délicatement.

Elle met du papier sulfurisé dans un petit moule rond.

Ni trop plat, ni profond.

Quinze minutes au chaud et puis il faut qu'il refroidisse.

Sauf que certains l'aiment chaud !

Go !

Pendant que le gâteau est au four, elle recopie la recette sur une feuille de pâte d'amande qu'elle va placer dessus.

Mais son gâteau est flagada et raplapla. Elle le mange quand même. Un délice ! Elle réessaie. Sa mère disait « Practice makes perfect ». Elle fait des ajustements : moins de temps au four, plus de temps au four. Et en route pour une année de chocolat gratuit.

Elle fait un gâteau tous les jours. La réussite est arbitraire. Un jour oui, un jour non, elle ne sait pas pourquoi. Elle n'est pas une perfectionniste, ses mesures sont approximatives, ses mélanges pas tout à fait homogènes, mais elle est sûre qu'aussi mauvaise pâtissière soit-elle, il y a toujours pire. Elle pourrait quand même gagner à cause du goût divin de son gâteau. Même le plus raté est divin.

Le jour du concours, elle se lève à 6 heures et mesure et mélange à la perfection, mais elle ne peut pas s'empêcher de manger la moitié de la pâte AVANT de le mettre au four. Son gâteau fait un peu crêpe. Mais elle y va.

Elle y croit encore quand elle voit les gâteaux quasiment professionnels des autres. Elle y croit, il faut toujours croire. Elle y

croit jusqu'à la proclamation du gagnant. Ce gagnant n'a pas le même nom qu'elle, n'est pas elle. Les juges la félicitent quand même d'avoir essayé.

A la chocolaterie Bonnat, il y a une nouveauté : on peut souscrire à une tablette par mois payée à l'avance. Elle demande si elle peut s'abonner à une tablette par jour et elle tend sa carte de crédit. C'est comme si elle avait gagné le concours, elle n'a qu'à y aller les mains vides et on lui donne son dû. Elle est ravie. Si seulement elle pouvait savoir ce qu'est devenue sa tablette défunte.

Elle rentre à la maison guillerette avec sa tablette. Elle descend à la cave chercher l'échelle, la remonte à la cuisine, grimpe tout au sommet, planque le chocolat sur l'étagère la plus haute, redescend l'échelle à la cave avec un soupir de soulagement à l'idée que la tablette est en sécurité... hors d'atteinte.

A quatre heures du matin, elle redescend à la cave, remonte l'échelle, trébuche cette fois pour de bon sur sa longue chemise

de nuit, tombe, badaboum, réussit à boiter jusqu'à son lit en passant par le congélateur pour prendre un sac d'oignons coupés pour mettre sur son genou qui gonfle, passe une nuit douloureuse sans chocolat, mais retourne néanmoins à la boutique prendre sa tablette le lendemain.

Pas question de chercher l'échelle. Elle peut à peine se transporter. Elle va enfin faire face à la dure réalité : elle mange une tablette de chocolat toutes les nuits de sa vie. Ce n'est pas un crime. C'est juste ce qu'il faut pour se maintenir en vie. Tant qu'elle n'est pas diabétique.

Au lieu de descendre à la cave comme un marrane qui cache son identité, elle va carrément dans son lit pour reposer sa jambe. La tablette est dans sa main. Elle bascule d'un côté, ouvre le tiroir de sa table de chevet pour placer son butin, et qu'est-ce qu'elle voit ? Oui, la tablette manquante.

Les objets ont une mystérieuse façon de se déplacer, n'est-ce pas ?









Nouvelle éditée à l'occasion de  
la 5<sup>e</sup> édition du festival « Livres à vous ! »  
avec le partenariat de

